

Youssouf-Izzeddin

s'est-il

suicidé ?

E. Chobanian

Nos lecteurs ont lu, en quatrième page l'annonce laconique du suicide du prince héritier de Turquie, Youssouf Izzeddin effendi : le prince se serait ouvert les veines du bras gauche dans son palais de Zingirli-Kouyou : ses domestiques l'auraient trouvé mort le matin en entrant dans sa chambre à coucher.

Que faut-il croire de ce récit officiel ? Pas grand'chose et l'on peut hardiment déclarer que le prince Youssouf Izzeddin a été assassiné.

En effet, le prince héritier de Turquie, fils du sultan Abdul-Aziz et cousin du sultan actuel était, ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire déjà, un des partisans les plus résolus d'une politique pacifique et un adversaire décidé des Allemands qu'il méprisait fort.

Au cours des différents grands conseils qui se sont tenus sous la présidence du sultan, au début de la guerre, pour déterminer la politique générale à suivre, aussi bien que plus récemment, après les désastres essayés par les Turcs en Arménie, le prince Youssouf Izzeddin avait toujours conseillé la conclusion d'une prompte paix avec les Alliés et l'on assure même que certains hommes de confiance du prince auraient été envoyés tout récemment en Europe, pour entrer en pourparlers officiels avec certaines personnalités touchant de près aux gouvernements alliés, en vue d'étudier de commun accord les moyens les plus propres à assurer une rapide terminaison des hostilités.

D'autre part, le prince avait hautement manifesté sa désapprobation de la politique suivie par les Jeunes-Turcs et ce n'était un secret pour personne que la fin du régime de terreur inauguré par le comité Union et Progrès aurait été proche si le sultan Mehmed Rechad était mort, l'an dernier, pendant sa grave maladie.

Aussi, les Jeunes-Turcs avaient-ils essayé de parer le coup : pendant les discussions en conseil de la couronne du statut de la famille impériale à la fin de 1914 et au début de 1915, il fut plusieurs fois question de la succession au trône et l'on cherchait le moyen d'empêcher l'accession au trône de Youssouf Izzeddin. Mais celui-ci, resté très vert et très énergique malgré ses 68 ans, — car il était né le 9 octobre 1847 et non pas 1857 comme l'affirment tous nos confrères — réussit à déjouer toutes les intrigues, grâce surtout à la division de ses ennemis, les uns, en effet, soutenus par les Allemands, voulaient de Burhan-Eddin effendi, le fils préféré d'Abdul-Hamid, actuellement en Allemagne. Enver pacha, Talaat bey et les principaux chefs jeunes-turcs en liennent pour le prince Abdul-Medjid qui a, par suite de la mort de Youssouf Izzeddin, le numéro quatre sur la liste des héritiers.

En tout cas, Allemand et Jeunes-Turcs craignaient, par-dessus tout, l'arrivée au trône de Youssouf Izzeddin : il est donc très logique qu'ils aient souhaité sa mort. D'un souhait à sa réalisation, il n'y a pas loin en Orient, où la vie d'un homme a si peu de prix. Et le prince qui n'était pas neurasthénique, bien au contraire, est mort de la même mort mystérieuse que son père le sultan Abdul-Aziz qui disparut quelques jours après sa déposition. La neurasthénie n'était pas encore inventée pour justifier les assassinats politiques : on prétendit qu'Abdul-Aziz s'était donné la mort dans un accès de fièvre chaude...

Celui qui succède à Youssouf Izzeddin comme prince héritier est le prince Vah-Eddin effendi, frère d'Abdul-Hamid et du sultan actuel Mehmed V : c'est en effet le dernier fils du sultan Abdul-Medjid.

Jusqu'ici le nouveau prince héritier a mené une existence assez effacée : cependant on sait qu'il est tout à fait hostile aux Jeunes-Turcs, aussi ne faudrait-il pas s'étonner si l'on apprenait dans quelque temps qu'il s'est noyé en se promenant sur le Bosphore ou qu'une maladie grave l'a subitement emporté : Enver et Talaat veulent d'Abdul-Medjid effendi comme successeur de Mehmed V : ne l'oublions pas.